

REVUE



SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862




La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, a
sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond
controverse ou déclaration de principes, sur une question pendant
spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuli
ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et
lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passé
tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés s
avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. P
communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent
de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au
dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'
courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualit
célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy
se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des
nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes de
apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le som
l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde
distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée,
procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine
dites *occultes*.

**Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux co
et à des expériences qu'offre chez lui le direct
REVUE.**

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de 1
province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer
s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonne
bonne à Paris, au bureau du JOURNAL, rue du Bouloi, 21.—Le
précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 18
[20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'*
facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bur
sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envo
des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où
bonner sont: pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerla*
Haye; pour la Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Gen*
États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-*
*calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, librai*
gent street, à Londres; pour les États-Unis d'Amérique, *MM. Coppe*
libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le Bas-Canada,
dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant
ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livrais
ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année
livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour
part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six

Prix du numéro par la poste. . . . .
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . .

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 11e LIVRAISON.

RÉVÉLATIONS GÉOGRAPHIQUES IMPORTANTES.

ESPOIR DE VÉRIFICATION.

Lettre adressée pendant une absence a mes frères de Paris. — Le pôle nord habitable et habité, révélation médianimique presque confirmée par des navigations récentes. — Renseignements qui nous sont donnés à ce sujet et sur la géographique antédiluvienne par notre Génie.

Au printemps dernier nous fîmes une absence dans le midi de la France. Pendant cette absence nous sentîmes le besoin de nous épancher dans le sein des frères de notre groupe de Paris. Nous leur écrivîmes alors la lettre suivante, dont nous ne pouvons plus longtemps différer l'insertion, vu les faits qu'elle relate et la confirmation qui nous a été donnée médianimiquement de ces faits en ces derniers temps.

Périgord, ce 6 mai 1862.

Quoique éloigné de mes frères de Paris, je pense à eux; je pense à ceux de mes bons amis, aux néophytes, qui chaque mercredi se donnent rendez-vous rue du Bouloi.

Ne pouvant communier avec eux de ma personne, je dépose

... de mon âme, afin que l'exp... l'aile rapide de la vapeur. Heur... l'éloignement des mauvaises essen... permettaient, à la place des moyens actuels ... l'emploi de cette chère télégraphie spiritua... s'établir, croyons-le bien.

Mes chers frères, et vous néophytes curieux de la vérité no... même désir anime, celui de la foi en l'immortali... je vous salue. Soyez bénis de ce que, au milieu de ce siècle, liv... aux passions, aux convoitises, aux plaisirs trompeurs de la m... vous puissiez trouver des instants pour épancher saint... vos cœurs, pour vous convaincre ou vous fortifier dans l... consolantes doctrines qui sont les bases de la philosophie spiritualiste.

Dieu vous en récompensera en découvrant à votre vue de horizons nouveaux qui vous montreront quelle est la véritabl... nature de l'homme, quelles sont ses destinées, les principes divins qu'il recèle en son sein, la force, les consolations qu'il peu... y puiser. A l'aide de la lumière qui resplendira sur ces horizons vous comprendrez le passé tout entier de l'humanité, ses religions, ses erreurs, ses folies, ses héroïsmes comme ses défaillances, et vous verrez se frayer devant vous la voie qui doit conduire à la grande religion universelle, dont les vérités vont être remises au jour.

Vous saurez que Dieu n'a jamais été absent de sa création, qu'il la soutient, la protége, l'imprègne sans cesse de son essence; qu'il ne s'est pas plus manifesté à une époque qu'à une autre, et qu'il n'y a pas de plus grand blasphème que celui qui prétend circonscrire sa révélation à un peuple privilégié, à une époque particulière du temps, à un sacerdoce qui s'arroge le droit de parler exclusivement en son nom. Aussi de tels blasphèmes, je vous en donne l'assurance, sont à la veille de recevoir le dernier et le plus grand des châtiments.

Dieu, dans sa bonté paternelle, ne s'est jamais éloigné de

nous; c'est nous qui nous retirons de lui; c'est nous qui, par nos erreurs, nos vices, nos ignorances, nos souillures, notre abandon aux grossières influences de la matière, mettons entre lui et nous un mur épais qui nous empêche de le connaître, de recevoir ses manifestations, sa douce influence, les messages d'inspiration qu'il nous envoie par les bons Esprits qui sont ses envoyés.

Ah! si nous savions nous recueillir et nous spiritualiser convenablement, et apporter dans les actes d'une vie sainte la foi nécessaire, il n'est pas de miracles que nous ne puissions produire. L'homme qui s'est spiritualisé, et qui a la foi suffisante, peut tout sur la création. Voilà ce qu'enseignent et démontrent de toutes parts les ascètes, les sages de l'Orient; voilà ce qu'ont enseigné une foule de révélateurs, y compris le divin Jésus de Nazareth, le plus grand, le plus héroïque des médiums. Avec la foi on transporte les montagnes, on transmue la matière. Alors l'homme apprend qu'il est un microcosme, une image limitée du grand Dieu vivant.

Chers frères et amis,

Les temps sont proches! Affirmons courageusement nos croyances, le monde viendra à nous. Je l'ai vu en parcourant les belles provinces du centre et du midi de la France, encore pleines des souvenirs spiritualistes du moyen âge et des traces de notre antique druidisme, si méconnu, si calomnié, lui qui avait initié nos pères aux plus hautes vérités spiritualistes.

En traversant les provinces de l'Orléanais, du Berri, de la Marche, du Limousin et du Périgord; en m'y arrêtant parfois, des guides historiques en main, j'ai appliqué mes goûts d'archéologue et d'historien à tirer des légendes, des coutumes, des monuments, toutes sortes de révélations spiritualistes. J'ai fait parler mes commensaux, les compagnons de ma route. J'ai pu constater une fois de plus que notre grande cause non-seulement n'avait jamais été interrompue dans sa tradition, mais

encore était, en dépit des clergés et des matérialistes, le besoin général des âmes.

Courage donc! Nos idées ont vécu dans le passé, altérées parfois, il est vrai; mais l'avenir, un avenir certain et lumineux, leur appartiendra.

J'aurais beaucoup d'autres choses à vous dire, chers frères, mais l'heure me presse.

Avant de finir, permettez-moi de vous entretenir d'un fait qui sans doute piquera votre intérêt et fera le fond des communications médianimiques de votre soirée.

Célina Japhet, le médium qui a bien voulu, pendant mon absence, vous prêter le concours de ses facultés, a eu à différentes reprises, il y a quelques années, et en janvier dernier notamment, des communications sur la géographie de la terre. Il lui a été dit que les orgueilleux savants qui croient tout connaître ne connaissaient pas seulement le globe qu'ils habitaient; que par-delà les glaces se trouvaient des terres habitables et habitées, couvertes de populations policées, héritières des traditions antédiluviennes.

Je ne sais s'il y a des terres semblables et de pareilles populations dans nos zones glaciales; tout ce que je sais, c'est qu'il y a des mers habitables et navigables, qui charrient sur leurs vagues des débris animaux et végétaux. Voici un passage bien remarquable d'un livre, et sur lequel je vous prie de porter vos méditations. Ce livre est dû à M. Félix Julien, un des officiers les plus distingués de notre marine; il est intitulé : *Les harmonies de la mer, courants et révolutions*. (Un joli vol. in-18. H. Plon, éditeur.)

« L'idée de rencontrer une mer libre au centre même de la zône polaire est sans doute une idée de nature à vivement frapper l'imagination et à découvrir à l'esprit tout un monde nouveau de cónjectures et de rêves. Où vont, en effet, ces nuées d'oiseaux que l'on voit chaque année émigrer vers le nord, abandonnant les bords de la rivière Makensie pour disparaître à l'horizon vers les régions septentrionales? L'instinct qui les dirige ne

peut être trompeur : ne sont-ils pas certains de trouver un ciel plus clément, et ne sont-ils pas sûrs de trouver un abri derrière cette infranchissable barrière que nous offrent, à nous, les abords de ces inhospitalières contrées? La baleine elle-même, la prudente baleine, traquée de toutes parts, semble avoir rencontré au delà de cette ceinture de glaces un cercle inaccessible à l'homme, où elle peut déposer en paix le fruit de ses amours. C'est dans une pareille mer libre, au centre même de l'océan Austral, que le romancier américain Edgar Poë a placé sa mystérieuse histoire de Gordon Pym, et la fantastique apparition de son grand spectre blanc se dessinant au milieu des effluves bleuâtres de l'électricité du pôle négatif. Sous le voile de la fiction, il a su recueillir et résumer les idées qui couvent et qui se propagent, pour ainsi dire à l'état latent, jusqu'au moment où une rencontre subite, une découverte imprévue, la fait jaillir à l'état de lumière et de vérité.

« Le lieutenant Haven, le premier, a signalé, à l'extrémité du détroit de Wellington, l'apparition permanente d'un épais banc de brume flottant entre les îles Cornouailles et la terre inconnue qui s'étend vers le nord. L'aspect qu'il présente est étrange; il s'élève comme un rideau de fumée immobile, comme un nuage de vapeurs congelées; c'est le ciel d'eau, le *watersky* qui reflète les flots et les horizons transparents d'une mer sans limite.

« Depuis quelques années les expéditions au pôle arctique se sont succédé sans relâche. Des deux côtés de l'Amérique, des navires partis de l'occident et de l'orient s'avancent vers un but unique et s'engagent hardiment dans un labyrinthe de glaces, en laissant se reformer derrière eux la formidable barrière qui ne leur a présenté qu'une trompeuse issue.

« Les progrès sont bien lents, les déceptions nombreuses, les souffrances infinies. En un court espace de temps les sinistres se renouvellent; près de dix bâtiments ont été abandonnés ou perdus dans leur prison de glaces. N'importe ! on avance sans

cesse! rien n'arrête l'élan de ces intrépides explorateurs; rien ne ralentit l'ardeur de ces martyrs de la science et de l'humanité! En 1854, le Dr Kane partit de nouveau de New-York avec toute l'expérience qu'il a pu acquérir dans une précédente expédition. A ses yeux, le Groënland s'étend autour de l'Amérique comme l'île de Négrepont longe, sans jamais la toucher, la côte de la Grèce. Aussi n'est-ce point cette fois par le passage du nord-ouest qu'il veut se frayer un chemin, c'est droit au nord qu'il marche; c'est par l'extrémité de la mer de Baffin qu'il faut attaquer la banquise et poursuivre la route que vient déjà de parcourir avec quelque succès son prédécesseur Inglefièld. Dans cette direction, en effet, il réussit à pénétrer dans le détroit de Smith, en glissant avec son navire entre les récifs et les glaces amoncelées, et parvint à s'élever, au milieu des écueils, jusqu'à la hauteur du 79e degré de latitude nord. Pendant deux ans il affronta avec peine les rigueurs de ces formidables hivers où la nuit dure 120 jours, et où la température s'abaisse jusqu'à la congélation du mercure et de l'alcool.

« Pendant les quelques mois trop rapides d'un été glacial, il poursuit dans toutes les directions ses explorations, ses recherches. Comme il l'avait prévu, il constate que la mer de Baffin court directement au nord, entre le Groënland et les nouvelles terres qui ont reçu le nom de Louis Napoléon. Après des privations sans nombre et des souffrances dont le récit seul épouvante, il arrive, en se traînant, au pied d'une infranchissable barrière hérissée d'aiguilles menaçantes et de glaçons amoncelés sur un rempart contre lequel semblent devoir se briser tous les efforts des humains; c'est le cercle de l'Enfer de Dante : *Che per gielo avea de vetro e non d'acqua sembrante*. Mais sur la droite s'entr'ouvre une brèche étroite, profonde, tortueuse. Il y pénètre, il la franchit. Etrange et merveilleux fut alors le tableau qui s'offrit à ses yeux! En un instant il touche à la réalisation de ses rêves. La mer, libre et sans bornes, s'étend enfin tout à coup devant lui! Pas une terre en face! pas un glaçon à l'hori-

zon! Les bords resserrés du long détroit de Smith, qu'il a suivis pendant 80 milles, s'élargissent subitement et limitent, en fuyant à l'est et à l'ouest, l'immense nappe à reflux verdâtres dont les flots soulevés par la brise viennent rouler jusqu'à ses pieds. Des phoques, des loups marins, des nuées d'oiseaux de mer couvrent le rivage. Partout la vie, partout l'influence d'une bienfaisante chaleur, rayonnent du sein de cet océan inconnu : c'est bien le vaste réservoir alimenté par les eaux tièdes que l'Atlantique abandonne au contre-courant sous-marin du détroit de Davis. Le flux et le reflux périodiques qu'on y observe indiquent suffisamment, d'ailleurs, la profondeur de son lit et l'immense étendue de ses bords. »

Voilà la lettre et les renseignements que j'adressais il y a quelques mois du fond de la France aux membres du groupe spiritualiste de la rue du Bouloi. — Depuis, la pensée m'est venue de consulter sur ces faits mon génie, celui-là même dont j'ai parlé l'année dernière dans ma quatrième livraison, page 243, et qui depuis longtemps me donne des preuves non équivoques de sa protection et de son assiduité auprès de moi, preuves dont je parlerai bientôt plus en détail. Ce génie qui n'a jamais voulu se faire connaître que sous le nom d'*envoyé* et qui paraît bien supérieur, si j'en crois les manifestations qu'il provoque et les révélations qu'il me fait, m'a confirmé l'existence d'une terre polaire habitable et habitée. Elle serait habitable en vertu du magnétisme terrestre, très-puissant au pôle, et par suite d'autres causes qu'il ne m'a pas expliquées attendu l'impossibilité où je serais, dit-il, de les comprendre. Pendant toute l'époque où ce continent est privé du soleil, il est éclairé par de constantes aurores boréales. Avant dix ans, me dit mon génie, on aura pu parvenir à rencontrer dans les glaces de la mer polaire un courant qui conduira à ce continent mystérieux (1). Alors de bien grandes lumières surgiront,

(1) Ce courant serait-il le prolongement de celui qui, au dire des géographes, partant de l'Equateur et se bifurquant à la hauteur du golfe de Mexique, porte vers le nord, à travers l'Atlantique, comme un immense fleuve d'eau chaude? La chose peut paraître vraisemblable.

car le peuple qui est là serait l'héritier des traditions du monde primitif. Je désire vivement que cela ait lieu. En tout cas, j'ai cru bien faire de prendre acte ici de ces déclarations. Si la réalisation s'ensuit, il faut avouer que la question spiritualiste et celle de l'existence des Esprits révélateurs aura fait un grand pas.

Mais mon génie m'a parlé d'autre chose encore à propos de ses révélations sur le monde boréal. Je lui ai demandé si on devait croire à ce que les anciens, notamment Platon, avaient dit de l'*Atlantide*, ce grand continent qui s'étendait à l'occident de l'Europe, et que les mers recouvrent aujourd'hui en partie. Mon génie me répondit que oui, et me donna sur les Atlantes et sur la géographie primitive du globe des détails du plus haut intérêt: ces détails, j'ai pu les confirmer en partie par des recherches linguistiques, ethnographiques, archéologiques, géographiques et géologiques que j'ai faites dans divers ouvrages. La tradition invariable des anciens serait donc vraie; l'Atlantide, ce grand continent dont plusieurs savants modernes, entre autres Bailly, se sont occupés, aurait donc existé. Quand a-t-elle disparu avec ses habitants? Mon génie en fait remonter l'époque à près de 30,000 ans, à la suite d'une déviation de l'axe de la terre qui aurait porté la plupart des eaux au pôle du sud, mis à découvert de nouveaux continents, les grands déserts de Sahara, d'Arabie, de Tartarie, les steppes de la Russie et les savanes d'Amérique, qui ne sont que le fond d'anciennes mers ou d'anciens grands lacs; qui aurait formé la Méditerranée, submergé enfin un grand continent austral dont il ne resterait plus que la nouvelle Hollande. Selon mon génie l'Atlantide aurait été la plus civilisée des contrées que la grande catastrophe diluvienne aurait englouties. Elle aurait dominé une partie des autres continents, qui tous étaient en communications faciles entre eux; elle y aurait porté de nombreuses colonies, sa langue, sa religion, dont l'aztèque, l'ibère, le basque, l'ancien celtique, le druidisme, auraient été des débris. Un jour, me dit mon génie, quand la terre en oscillant de nouveau reprendra son inclinaison préc-

ente, quand les mers australes reflueront à leur tour vers le ord, on retrouvera au fond de l'Antlantique tous les vestiges lisparus de la civilisation des Atlantes, dont la capitale, selon lui, urait été peu loin des côtes actuelles de France. Que faut-il enser de ces choses? La catastrophe dont il s'agit concorderait lonc avec les idées d'un savant astronome moderne, M. Adhémar, qui a attribué le dernier des grands déluges et le retour du rochain au résultat de la précession des équinoxes et au déplacement de la ligne des apsides. Ces immenses polypiers qui surgissent lentement du fond des mers australes et donnent déjà çà et là des terres nouvelles couvertes de plantes et d'animaux seraient lonc un indice précurseur du reflux de ces mers vers le nord dans un temps à venir? L'existence de la submersion de la patrie des Atlantes expliquerait donc aussi pourquoi l'océan Atlantique, au dire des marins, a si peu de profondeur en beaucoup d'endroits, et pourquoi on a retrouvé sur nos côtes de l'ouest les vestiges de tant d'anciens lieux habités. Notre génie nous dit que dans un quart de siècle ces découvertes seront plus complètes encore, car, à la suite de tremblements de terre, la mer se retirera de ce côté d'une manière notable. Le tremblement de terre qui a eu lieu dernièrement à Nantes serait-il un prélude de ces perturbations nouvelles? Nous n'en savons rien. Nous nous bornons à enregistrer ce qui nous est dit, ce qui peut être d'une vérification possible par le temps et la science, car de toutes les révélations d'Esprits c'est à celles-là seules qu'il faut s'attacher.

En même temps que nous recueillions les révélations de notre génie sur le monde antédulévien, nous l'avons prié de consigner lui-même sur une grande mappemonde entièrement muette les détails divers de la géographie de ce monde. Il le fait en ce moment par la main du médium qu'il s'est choisi, Mlle D*****, médium dans lequel nous avons la plus grande confiance, car elle est toujours de bonne foi, entourée de bons Esprits et purement mécanique. Nous ferons bientôt connaître le résultat de nos tra-

vaux à ce sujet et raconterons certains faits merveilleux qui s'y sont mêlés.

Aussi, spiritualistes, courage. Nous sommes peut-être à la veille d'administrer plus que jamais en face de l'opinion la solide raison d'être de nos croyances, l'utilité et la haute portée de nos travaux.

Z.-J. Piérart.

NOUVELLES RÉCLAMATIONS A L'ADRESSE DES SPIRITES RÉINCARNATIONISTES.

L'article de M. Salgues qui a figuré dans notre dernière livraison nous a valu une nouvelle lettre anonyme. Comme plusieurs autres qui nous ont déjà été envoyées, elle était signée: *Un Spirite*, et contenait des injures. Il paraît que c'est là le seul genre de réponse auquel il faut nous attendre pour les questions que notre Journal soulève dans l'intérêt de la vérité. Mais ce qui nous console, ce sont les nombreuses paroles d'adhésions et de félicitations que nous a valu la lettre de M. Salgues. Au nombre des lettres qui nous ont été envoyées figure la suivante, que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire,

Lyon, le 23 novembre 1862.

Cher Monsieur Piérart,

Je voulais vous écrire, je l'ai entrepris maintes fois; j'avais même préparé une fort longue lettre, où j'entrais dans quelques détails de doctrine; mais il ne m'a pas été possible de rien vous adresser jusqu'ici, par suite d'une influence occulte dont je ne me rendais pas alors raison. Je la comprends mieux aujourd'hui, et je remercie Dieu de ce que j'ai été guidé avec tant de sagesse, car mes études spiritualistes étant alors encore incomplètes, j'aurais certainement avancé quelque opinion que je serais forcé

rétracter, à présent que j'entrevois les choses sous un jour
us vrai.

C'est dans le *Livre des Esprits* que je puisai les premières
otions sur le monde invisible, et ces notions vinrent en quel-
ue sorte confirmer une opinion déjà ancienne dans mon esprit
u sujet des réincarnations, doctrine que j'avais puisée dans la
osmogonie de Charles Fourier. Mais, progressivement, la lumière
est faite. Devenu médium moi-même, je me mis à l'étude avec
 ferme volonté de rechercher la vérité sans parti pris. Aux ba-
vernes, aux inepties, aux turpitudes qui venaient se mêler
ux enseignements sérieux que je recevais par la médianimité,
e compris bientôt que, si ces communications avaient un but, il
tait apprécié diversement par les individualités invisibles aussi
ien que par les diverses intelligences visibles qui nous entourent;
ue, par conséquent, elles pouvaient bien constituer un moyen
fficace d'investigations, un point de repère pour la réflexion,
nais nullement une doctrine à laquelle on dût s'arrêter et qu'on
lût prendre comme principe d'une rénovation religieuse. Malgré
a théorie spécieuse du docteur médium stéphanois (le respec-
acle M. R., dont on vous a sans doute entretenu), qui tendait à
aire dériver toutes les manifestations d'une source unique, il
serait difficile de ne pas reconnaître que le monde invisible est
peuplé d'individualités plus ou moins élevées en science et en
morale, qui agissent sur nous par un mode un peu différent,
mais très-analogue à l'action que nous exerçons les uns sur les
autres dans notre existence concrète.

Vous faire l'historique de tout le chemin que j'ai parcouru une fois entré dans cette voie serait un peu long et peut-être fort peu récréatif, bien que j'aie rencontré sur ma route de singulières facéties. Je vous dirai seulement que l'influence à laquelle j'obéissais m'avait fait écrire sous forme de légende, autour du cadran de ma pendule, cette inscription :

Evolvit una hora et quadrantem percurret.

C'est à peu près la marche que j'ai suivie; seulement, au lieu de parcourir simplement le cadran et de revenir au point de départ, j'ai décrit une spirale qui est allée s'agrandissant, et qui m'a conduit à des idées plus saines sur Dieu, le monde et l'humanité.

Me voici maintenant armé d'un critérium que je crois infaillible pour démêler la vérité de l'erreur. J'ai compris que Dieu est la substance universelle, indivisible, unique, et que par conséquent toute distinction entre la matière et l'esprit est puérile et erronée; que le monde avec tous les êtres individuels qui le constituent, toute la création, en un mot, n'est qu'un effet de l'intelligence, de la volonté, de la puissance de Dieu, attributs en vertu desquels il développe dans l'éternité la manifestation de ses virtualités infinies; que l'homme est sur le globe qu'il habite l'expression consciente de cette manifestation. J'ai compris dès lors que rien ne recommence dans l'infini et que la doctrine des réincarnations n'est qu'un mythe, une croyance qui n'a pu naître que dans l'enfance des sociétés, et indigne d'un homme qui réfléchit tant soit peu sur le caractère universel des évolutions de l'être.

J'avais rédigé en substance, depuis près d'une semaine, un article où je tendais à établir l'absurdité de la doctrine des réincarnations, lorsque j'ai reçu le dernier numéro de la *Revue spiritualiste*, où j'ai vu l'article remarquable de M. Salgues sur le même sujet. J'eus dès lors la pensée de le compléter et de vous l'adresser. Le voici tel quel, examinez-le. Je le crois propre à jeter quelque jour sur la question. Il m'a semblé que mes arguments sont logiquement déduits d'un principe vrai, irréfragable. Si mes raisons vous paraissent comme à moi, et que vous jugiez l'article digne d'être servi à vos judicieux lecteurs, usez-en pour combattre l'erreur qui tend à s'ancrer de plus en plus dans les masses. Elle a fait à Lyon, malheureusement, des progrès considérables. A peu d'exceptions près, tous les spiritualistes ici sont réincarnationistes avec M. Rivail, réincarné dans

n Kardec, qui s'est fait au début un point d'appui de son re des Esprits, et a fini par se poser en apôtre, en révéla-, en messie. Cet écrivain s'est engagé trop avant pour revenir ses pas, à moins qu'il ne prenne le parti de se réincarner de veau, et que, sous un nouveau pseudonyme, il n'entreprenne nouvelle carrière en sens contraire. Mais il est prudent de compter sur cette métamorphose qu'autant que les actions réincarnations viendraient à baisser, et avec elles le nombre donnés.

Attaquons donc l'erreur par de bonnes et solides raisons que esprits judicieux et éclairés puissent apprécier et faire valoir, tout où pourra s'exercer leur influence.

Agréez, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de mes sentiments affectueux et distingués.

Votre dévoué,

TOSCAN.

RÉINCARNATION ou RENAISSANCE.

Le dogme de la réincarnation fut professé par les druides et r quelques philosophes de l'antiquité, qui ne l'avaient peut-re inventé que comme un symbole, de même que d'autres aient inventé le Tartare et l'Enfer. Il n'existait plus depuis ngtemps qu'à l'état de spéculation intellectuelle, lorsque l'imanative de Charles Fourier, au commencement de ce siècle, en un des points d'appui de sa cosmogonie. Les phalanstériens qui le sentiment religieux avait quelque prédominance accep-rent pleinement la théorie des *corps aromaux*, que les adep-s plus particulièrement pratiques rejetèrent, avec tant d'autres illevesées de ce philosophe socialiste, dans le domaine de l'u-pie.

Dans ces dernières années, la théorie des *corps aromaux* et

de leurs renaissances a été rééditée par certains spéculateurs, qui l'ont revue, corrigée, considérablement augmentée, et l'ont présentée aux masses peu lettrées, hors d'état, par défaut de critique, de contrôler la véracité d'une doctrine, comme un dogme nouveau apporté par les *Esprits supérieurs*. Ils ont même poussé la prétention jusqu'à vouloir l'imposer au clergé catholique, pour être substitué au dogme par trop brutal, vieux et usé d'ailleurs, de l'enfer et du purgatoire.

Ils n'ont pas vu, ces *spirites* soi-disant chrétiens et catholiques quand même, que, par l'adoption d'un pareil dogme, les peuples si intelligents et si progressifs de l'Occident retomberaient au niveau des peuples orientaux, chez lesquels il entretient depuis l'antiquité la distinction des castes, où il forme une barrière infranchissable au développement de l'esprit humain, dans le cœur desquels il étouffe le sentiment de la fraternité, pour qui enfin il constitue des entraves à tout progrès social, fruit de la liberté.

Si la renaissance existait, elle accuserait l'inintelligence de Dieu et son impuissance, qui n'aurait su et pu que faire évoluer l'être dans un cercle où l'être reviendrait sans cesse et fatalement au point de départ.

Or jamais rien ne recommence dans l'infini.

Si quelque chose pouvait se répéter dans l'univers, c'est que la substance divine ne serait pas infinie, sans bornes ; elle serait alors finie, bornée. Or l'infini existe, il est incontestablement sans bornes, donc toutes les manifestations qui se produisent dans l'univers sont perpétuellement nouvelles. Chaque être apparaissant dans un monde quelconque est un être nouveau pour ce monde.

Ceux qui admettent le dogme de la réincarnation comme point de départ d'une réformation religieuse et pour échapper aux peines éternelles, à l'enfer, n'ont point considéré qu'indépendamment de l'absurdité de cette croyance ils tendent à substituer à des tourments imaginaires, et tout à fait hypothétiques dans

sprit même des adeptes de la croyance qu'ils veulent détruire, s supplices réels, palpables, et auxquels nul ne pourrait happer.

En effet, la réincarnation entraînerait comme conséquence ie distinction radicale entre l'âme et le corps, distinction qui nd à créer un principe destructeur de tout lien de famille; car, une âme étrangère et préexistante à l'acte générateur était appelée à prendre possession du corps dont la formation sera la onséquence de cet acte, quel lien réel y aurait-il entre l'être ouveau et les parents qui l'ont procréé? Le père et la mère, qu'ont-ils donné à leur enfant, si son âme ne leur est rien? Le orps? Mais le corps pourrait-il les bénir de le lui avoir donné, puisque, par sa constitution, débile autant que misérable, il n'intervient trop souvent dans la vie humaine que pour entraver l'essor de l'âme, paralyser son élan vers le bien en l'assujettissant aux passions brutales? Il en résulterait donc en fin de compte que nous aurions plutôt lieu de maudire nos parents de nous avoir donné la vie que de les en remercier.

Or, si les conséquences rigoureuses d'un pareil dogme conduisent à la dissolution de tout lien de famille, à plus forte raison justifie-t-il tout égoïsme et consacre-t-il le principe d'individualisme absolu, qui sont en opposition radicale avec tout ce qui peut conduire à la formation des sociétés, à l'union fraternelle des peuples, but providentiel que Dieu a gravé si profondément au cœur de l'homme.

La fraternité, l'amour universel, peuvent-ils naître de liens purement matériels? Ne résultent-ils point au contraire de la fusion des âmes? Or les âmes, d'après le dogme qui nous occupe, ne seraient-elles pas complétement étrangères les unes aux autres, et conséquemment désintéressées dans leur bonheur mutuel? Ne reviendrions-nous pas ainsi à ces fameuses maximes d'insociabilité que le cerveau malade d'un pieux ascète a consignées çà et là dans le livre tant vanté de l'*Imitation*, et qui sont le code de toutes les institutions monacales? Écoutez.

« Vous devriez être tellement mort aux tendres affections hu-
« maines, qu'autant qu'il dépend de vous vous souhaitassiez
« d'être privé de tout commerce des hommes. » (*Imit. de J.-C.*, liv. III, ch. 42, 1.)

« Choisissez-vous un lieu retiré, aimez à demeurer seul avec
« vous-même, ne recherchez la conversation de personne...
« Comptez pour rien tout le monde... Si l'homme veut être vrai-
« ment spirituel, il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à
« ses proches. » Etc., etc. (*Imit. de J.-C.*, liv. III, chap. 53, 1, 2.)

Voilà bien cette doctrine désespérante de l'isolement née de la distinction de l'âme spirituelle et du corps matériel, comme si Dieu pouvait admettre en lui deux substances distinctes sans se détruire, sans s'annihiler! La même distinction résulterait pourtant du dogme de la réincarnation, et ses partisans, comme dans le dogme chrétien, n'auraient qu'à s'isoler pour assurer le salut de leur âme. Que si l'on admet que, malgré le danger, Dieu nous impose l'obligation de vivre au milieu de nos semblables, alors il viole notre liberté, et nous retombons dans le fatalisme le plus énervant, car, l'existence étant toute tracée d'avance, il n'y a plus à s'en préoccuper.

Il n'y a que les êtres conscients qui soient libres, et les êtres libres seuls sont responsables.

Or l'on aura beau dire que l'âme a été appelée à choisir elle-même le corps où elle s'est emprisonnée et le milieu social où elle doit vivre pour subir son épreuve comme expiation des fautes commises dans une existence antérieure, ou comme récompense de ses bonnes œuvres, si elle ne conserve nul souvenir de ses actes, si elle n'a pas plus conscience du motif de son châtiment que de la raison de ses jouissances, elle n'est point libre, partant elle n'est nullement responsable, elle n'assume ni mérite ni démérite. Et à bien plus forte raison si le corps qu'elle a choisi est maladif, impotent, impropre aux manifestations de ses aspirations, car on ne saurait sans injustice rendre respon-

le des malfaçons un ouvrier à qui l'on n'aurait confié pour œuvre que des outils défectueux. Il serait d'ailleurs souveiement illogique, absurde, indigne de la sagesse de Dieu, , pour se punir d'avoir mal fait, l'âme se mît volontairement is le cas de plus mal faire encore ou d'aliéner dans une exinee tout le bénéfice des vertus acquises dans une existence anieure.

Et puis, conformément à la loi du progrès dont ils se proclant les coryphées, comment les partisans de la réincarnation iveraient-ils à éliminer le mal de la terre, puisque, par une alité atroce, et pour expier leurs erreurs passées, les êtres seient condamnés à subir la loi du talion; que les uns seraient :times tandis que forcément les autres seraient bourreaux, et ciproquement? Si le calomniateur doit revenir pour être camnié, le contempteur méprisé, le voleur volé, l'assassin assasné, etc., etc., ne faudra-t-il pas qu'il y ait partout, toujours, ernellement, des calomniateurs, des contempteurs, des vours, des assassins? La conséquence est rigoureuse. Forcément nc le mal se perpétuera, s'aggravera même, car chaque nouau crime engendrera de nouveaux bourreaux, de nouvelles ctimes.

De plus, chaque doctrine qui a la prétention de s'imposer à esprit humain doit pouvoir rendre raison de son principe, de on moyen et de sa fin, car la vérité, pour être absolue, doit tre *une* dans son *principe*, *excellente* dans sa *fin*, *universelle* ans son moyen. Ce critérium est-il applicable à la doctrine des éincarnations? Que les réincarnationistes le démontrent; qu'ils ious disent d'où viennent les âmes, si elles ne naissent point iar voie de filiation comme les corps, ce qu'elles étaient avant eur première apparition dans l'existence concrète terrestre; iourquoi, si elles ont eu conscience de leur état à ce moment, elles sont venues s'exposer à tous les maux qui sont la conséquence de leur emprisonnement dans cette gaîne si embarrassante et si misérable qui est le corps; quelle est enfin sa desti-

lation, de force et d'encouragement (*conforte*) qu'il lui laisse à son départ, ce qui est tout le contraire de ce que les mauvais Esprits sont accoutumés de faire. Je lui dis qu'il ne peut être un ange, attendu que, bien qu'il soit chrétien et homme vertueux, et même depuis plusieurs années très-spirituel, nonobstant cela, ces faveurs d'apparitions d'anges ne sont pas accordées aux hommes d'une bonté ordinaire, mais aux plus parfaits et aux saints, et qu'ainsi ce serait aussi prétentieux de croire que son Esprit fût un ange que ce serait lui faire injure d'estimer qu'il fût un démon. Et puisqu'il n'existe aucune autre sorte d'Esprits que les anges et les démons, et que celui-ci ne peut être ni l'un ni l'autre, il s'ensuit par conséquent que ce qui lui apparaît ne peut pas être un véritable Esprit, mais plutôt une illusion, un mirage de son imagination, comme cela est arrivé à beaucoup d'autres, et surtout à ceux qui sont affligés de *mirarchia*, ou d'idée fixe, comme lui.

« A tout cela, il m'a répondu que ces raisonnements n'étaient pas fondés, et que la preuve manifeste s'en trouvait dans la longueur du temps pendant lequel ces apparitions ont lieu, et dans la conformité constante qui existait entre elles chaque fois qu'elles se succédaient; ce qui ne pourrait avoir lieu si les choses vues par lui n'étaient en soi réelles, mais figurées par la folle imagination de sa *fantasia*. De même, les raisonnements de l'Esprit ne pourraient être combinés les uns avec les autres, parce que dans les visions fantastiques les pouvoirs de l'âme ne surgissent pas directement de l'Esprit, et ne peuvent en conséquence avoir entre eux de la suite et de l'ordre, semblables en cela aux songes des fiévreux, aux pensées des hommes avinés, comme nous le voyons.

« A cela il m'a répondu que, si les choses qu'il voit et entend n'étaient que des apparences fantastiques issues de sa propre imagination, elles ne pourraient être à même, comme cela est, de surpasser ses propres connaissances, tandis que, dans les communications longues et continues qu'il a eues avec

Esprit, il a entendu des choses qu'il n'avait jamais entendues ınt, ni lues, ni su qu'un autre homme eût jamais sues. Sur quoi :onclut que ces mêmes visions ne peuvent pas être de folles aginations de la fantaisie, mais de vraies et réelles apparitions ın certain Esprit, qui, quelle qu'en soit la cause, se laisse voir ui visiblement.

« Toutes ces choses étant niées par moi et soutenues et répétées r lui, nous en sommes venus au point qu'il me dit : « Puisque ne puis vous persuader avec les raisonnements, je vous dé- ›mperai avec l'expérience et vous ferai voir avec les yeux êmes cet Esprit auquel vous ne voulez pas prêter croyance *restar fede*), malgré mes affirmations ». J'acceptai son offre, le jour suivant nous nous trouvâmes seuls, assis près du feu, ıi tournant ses yeux du côté de la fenêtre et les tenant fixés our quelque temps. Je l'appelai alors plusieurs fois ; il ne me épondit rien, si ce n'est qu'à la fin il me dit : « Voici l'Esprit, mi, qui courtoisement est venu à moi ; regardez-le, et vous errez la vérité de mes paroles. » — Je dirigeai aussitôt les yeux le ce côté-là ; mais, malgré tout mon bon vouloir, je ne vis rien utre que les rayons du soleil qui à travers les vitres de la fenê- re entraient dans la chambre. Pendant que je regardais, j'ob- ervai que Torquato était entré dans une conversation on ne ›eu plus élevée. Bien que je ne visse et ne sentisse personne ıutre que lui, ses paroles néanmoins étaient telles que celles ue l'on entend entre des hommes qui sont engagés dans une :onversation de force sur quelque sujet d'importance, et de ce u'il disait je comprenais facilement, par l'intellect, les choses qui lui étaient répondues, et cela bien que je ne les entendisse pas avec mes oreilles. Et ces raisonnements étaient si grands et si merveilleux et par la sublimité des choses qu'ils contenaient et par un langage inusité dans les conversations ordinaires, que je me trouvais, par l'effet d'une nouvelle stupeur, exalté en moi-même, n'osant ni les interrompre, ni demander à Torquato ce qui se passait avec cet Esprit qu'il m'avait indiqué, et que je ne

voyais pas. De cette manière, moitié stupéfait, moitié ravi, je suis resté écoutant longtemps, presque sans m'en apercevoir. A la fin, l'Esprit étant parti, Torquato, se tournant vers moi, me dit : « Tous les doutes seront à présent chassés de votre âme. — Et moi de lui répondre : « Au contraire, ils sont de nouveau augmentés, car, bien que j'aie entendu beaucoup de choses dignes d'admiration, je n'ai rien vu de celles qui pourraient faire cesser mes doutes, de celles que vous promettiez de me faire voir. » — Mais lui, en souriant, ajouta : « Tu en as beaucoup plus vu et entendu qu'il n'est nécessaire. » Et là-dessus il se tut. Et, moi n'osant pas l'importuner par de nouvelles interrogations, nous mîmes fin à cette conversation, de laquelle jusqu'ici je ne puis rien comprendre, sinon que ces visions ou délires de sa part me feraient plutôt sortir de ma raison (*cervello*) qu'il ne consentirait à y renoncer. »

Voilà la lettre de l'ami du Tasse. Elle fut publiée du temps de Manzo et de plusieurs témoins des événements de la vie de l'illustre poëte lui-même. Elle se trouve dans le 33ᵉ volume des *Opere*, Pise, 1832. J'ai d'autres documents, des extraits de lettres du Tasse lui-même sur le sujet de ses Esprits; mais j'ai cru que celle-ci était plus concluante, attendu qu'elle venait de la main d'un ami incrédule, imbu de la logique matérialiste de son siècle. Si, mon cher Monsieur, le sujet vous convient, je vous enverrai d'autres faits pour une prochaine livraison.

Agréez mes respects.

SEYMOUR KIRKUP.

Florence, 16 novembre 1862.

APPARITIONS.

(Suite. — Voir les précédentes livraisons.)

Les faits nombreux et d'une authenticité prouvée que nous avons précédemment inscrits prouvent que les apparitions sont des choses réelles. Les classer dans la catégorie des songes, des

ns, des hallucinations, serait nier l'évidence; car, lorsque
personnes parfaitement saines de corps et d'esprit, complé-
nt dignes de foi, totalement en dehors des influences ou
ccupations capables d'amener, de produire ces prétendues
ns, vous diront avoir vu étant bien éveillées, dans leur
nbre ou ailleurs, le fantôme d'un parent ou celui d'un ami
nt leur annoncer positivement leur mort, vérifiée à jour et
re fixe, comment ne pas les croire? — Comment ne pas
iter foi au dire de telle ou telle personne qui viendra décla-
, ainsi que nous l'avons exposé dans nos précédentes livrai-
s, qu'une personne inconnue lui est apparue en Spectre
ir lui dévoiler un secret, lui dénoncer des crimes, en dési-
r les coupables? — Comment révoquer ces formidables faits
doute, quand ils ont donné lieu à des procès criminels, qu'il
n est suivi des aveux de coupables, des arrêts de mort, des
écutions capitales? — En bonne conscience, sont-ce là des faits
gendrés par cette illusion d'optique à laquelle la science médi-
le donne le nom d'hallucination?

Admettre tout dans un ordre de faits psychiques sans se ren-
e compte de ce que l'on entend, de ce que l'on voit, de ce
ie l'on touche, serait évidemment un acte peu raisonnable,
ous dirons même voisin de la folie. — Mais quand, sous l'im-
ession de l'apparition d'un Spectre, des personnes sérieuses,
accessibles à de puériles terreurs, jouissant pleinement de
urs facultés morales et physiques, nous déclareront qu'elles
nt vu ce Spectre, qu'elles ont touché ce Spectre; quand nous
errons de cette apparition la révélation de secrets inconnus,
a découverte de crimes ensevelis dans l'ombre et le mystère,
es annonces de morts lointaines, etc., etc., ni la morgue pneu-
natophobe de la science académique, ni le vieil entêtement
démonophobe du prêtre catholique apostolique et romain, ne
pourront parvenir à nous démontrer que ces personnes ont laissé
prendre un corps à leur pensée, ou que la comparaison et le
jugement leur ont fait défaut; qu'enfin elles ont été hallucinées.

Ce sont là des raisons d'une fragilité telle, qu'il suf-
pour en prouver l'absurdité, de leur opposer la néc
mettre, dans ce cas, un don de divination providen
à la rétine de l'œil, ce qui serait à coup sûr un phén
core plus transcendant que l'apparition elle-même
tôme.

Ces réflexions étant faites, qu'il nous soit permis de
à insérer la série des faits d'apparitions parfaitement c
dont un grand nombre a déjà figuré dans cette Rev

On lit dans *The philosophy of mystery*, de Dendy,
anglais publié à Londres en 1841, qu'un certain comte
terfield nommé Philippe aperçut, en s'éveillant un
l'année 1652, quelque chose de blanc comme un lin
tant à un mètre environ du bord de son lit. S'étant
le saisir, cet objet glissa et disparut. — Il pensa auss
femme qui en ce moment était dans le Northumberland
de son père. — Le lendemain, un domestique de la femme
vant du château de son beau-père, vint à sa rencontre
l'escalier, lui remit une dépêche de sa femme l'engageant
la retrouver, attendu qu'elle était sous l'impression d'une
rition qu'elle accusait être quelque chose de blanc et une
noire, à côté de son lit, au matin de la veille. — Ainsi,
à quarante milles — environ vingt lieues — de distance, le c
et la comtesse avaient été témoins d'une même apparition
même moment.

Autre fait encore plus extraordinaire.

Un jeune homme de 18 ans, qui avait récemment perdu
mère, entrant dans une église à la chute du jour aux envi
de Ramsgate, où il se trouvait momentanément, frappé de
reur en apercevant le Spectre de sa mère, regagna sa maison
proie à diverses impressions. Cette apparition ayant eu lieu da
sa chambre plusieurs nuits consécutives, il se hâta de se rendre
à Paris, où son père habitait, sans lui parler du motif qui l'am-
nait, ne voulant pas réveiller de tristes souvenirs et ajouter

r. — Couchant dans la chambre de son père, il se plai-
i de ne pouvoir dormir, attendu que, contre son habi-
laissait briller une lampe pendant toute la nuit; — il
ne une fois l'éteindre de sa propre autorité, lorsque le
levant dans une grande agitation, lui prescrivit de n'en rien
lui donnant même des signes de terreur non équivoques.
gé à ce sujet par le fils, il répondit vaguement, mais pro-
, de s'expliquer plus tard sur les causes de son trouble.
lques jours après, le jeune homme ne pouvant réellement
rmir, se hasarda une deuxième fois et éteignit la lampe.
e., s'élançant aussitôt de son lit, tremblant d'effroi, le
a de sa désobéissance et ralluma la lampe, en lui avouant
fois que pendant l'obscurité le fantôme de sa femme lui
aissait, et qu'il ne s'évanouissait que lorsque la lumière
ait la chambre.

récit émut fortement le jeune homme, qui, pour ne pas
ienter les regrets de son père, tut le détail de ses propres
essions sur le même sujet; et, croyant trouver une distrac-
, il se rendit dans une ville de province, pour y voir son
e en pension. — A peine entré dans la maison, s'informant
son frère au chef d'institution, celui-ci lui dit : « Votre
rère a-t-il jamais donné des signes de folie? Il est descendu
plusieurs fois la nuit en chemise, déclarant qu'il venait de
voir le fantôme de sa mère, et qu'il n'osait plus retourner
dans sa chambre. La nuit dernière il s'est même évanoui de
frayeur. »

Ce fait de triple apparition est rapporté par Wigan, dans
on *New view of insanity, the duality of the mind.* — Lon-
lres, 1844.

A ces faits nous ajouterons les suivants, que nous devons à
l'obligeance de M. Salgues d'Angers, notre infatigable collabo-
rateur.

Angers. — Ici, rue Saint-Julien, dit M. Salgues, le sieur
Houdin mourut d'une chute, il y a quatre ans, laissant à sa veuve

une petite fille de moins de deux ans. Il y a quinze jours, [illegible] enfant, bien portante, dit à une voisine : « J'ai vu papa [illegible] nuit; je l'ai bien reconnu, quoique n'en ayant aucune idée [illegible] Il m'a dit : Je viens te chercher; dans quinze jours [illegible] avec moi. » Cette petite, très-intelligente, dit à cette voisi[illegible] « Ce n'est qu'un rêve, mais ne parlez pas de cela à [illegible] vous lui feriez de la peine. » Après trois jours, elle *fut* atta[illegible] du croup, qui l'enleva en moins de deux jours.

Autre fait. — Dans un de ses ouvrages, Alexandre Dum[illegible] parle d'une dame de son intime connaissance, qu'*il savait* [illegible] malade, et dont il avait le portrait dans son cabinet. Inquiet, il lu[illegible] écrivit une lettre vers *onze* heures. Depuis quelques instants, [illegible] se trouvait très-agité et pouvait à peine écrire. Enfin, le *portra[illegible]* de cette dame *tomba* sans avoir été *touché*, et exactement [illegible] *onze* heures. Le lendemain il reçut avis que cette *dame ava[illegible]* *succombé* précisément à onze heures.

Apparition de Marsilio. — Le savant Michel Mercati avait eu avec son ami Marsilio de chaleureuses disputes sur l'âme. *Un jour* ils convinrent que le premier qui mourrait reviendrait visiter son camarade et lui faire connaître les conditions de l'autre vie. *Plu*-sieurs années après, une nuit, Mercati, veillant seul, entendit comme le bruit d'un cheval au galop, puis un coup terrible frappa à la porte. Il vit une blanche figure assise sur *un cheval* blanc, et qui lui dit vivement : « *Michel! Michel! il y a une autre vie!* » Puis elle s'éloigna. Mercati, reconnaissant *la voix* de son ami, alla aussitôt chez lui, et une vieille femme lui ap-prit qu'il était *mort*, et qu'elle gardait son corps déjà froid.

Quelques jours après cette figure se présente de nouveau à Marsilio, qui se rappelait le serment qui avait été fait jadis. Cette fois ce fut durant le sommeil de Michel que *parut la* figure, mais plus belle, plus lumineuse, comme transformée di-vinement, et elle lui parla ainsi. « Je suis venu pour accomplir la seconde promesse que je t'ai faite, celle de te décrire les con-

ditions de l'autre vie. » — Ses pensées devinrent *sublimes*, et surpassèrent de beaucoup celles de nos plus hauts philosophes. Bientôt l'Esprit de Marsilio prit un vol encore plus élevé qui ne pouvait être suivi par l'intelligence humaine. Non-seulement ses idées éblouissaient par trop de lumière, mais aussi ses paroles; car d'un langage naturel et prosaïque il était arrivé au style le plus ardent et au nombre le plus concis du lyrisme et du discours exalté des Prophètes. — « Tu te souviens, dit-il, que les Anges, le jour de la naissance du Sauveur, annonçaient la paix; que l'Église militante dit : « Que la paix soit avec vous », comme un présage de bonheur, et que le Messie lui-même, dans son premier enseignement évangélique, propose la paix comme la fin dernière de l'homme et sa plus haute félicité. Cependant, ô mortels! tout en soupirant après le repos et la tranquillité tels que l'imagination terrestre vous les représentent, combien est fausse et injurieuse l'image que vous vous faites d'une paix semblable! Ce n'est pour vous qu'une *négation obscure*, une *défaillance malheureuse*, qui ressemble au *sommeil*, à l'*oisiveté*, à l'*indifférence*. Mais vous dont un puissant *labeur* est le destin, pour qui une marche éternellement ascendante est le perfectionnement et la gloire, devriez-vous oublier que l'action *infinie* est l'*infinie béatitude!* — Oui, la paix du royaume des Cieux est en *dehors* de vos conceptions. C'est une paix; mais une paix pleine d'*ardeur;* c'est un repos, mais un repos plein d'*activité;* c'est une tranquillité, mais une tranquillité toujours spirituellement mouvante. Cette paix, comble du plus *laborieux bonheur*, s'élève courageuse dans l'incommensurable hauteur du bien, avec un vif *accroissement de perfection* et une *largeur* infinie de toute faculté. Elle est victoire sans douloureux conflit, palme et triomphe avec effort jamais frustré, et lumière de gloire que l'intime sérénité de la vie éclaircit et conserve.

« O amour! ô flamme sainte et inextinguible de l'univers! tu es en même temps, dans le ciel, la paix et l'activité, le progrès et la perfection, la gloire et le contentement éternel; car les im-

pétuosités de ton zèle et les excès de ta pensée sont, là-h
tempérées par une bonté toujours *égale* et une concorde im
ble. Tes longs embrassements et les secrètes pénétrations d
les âmes qui soupirent après toi sont pleins de vertu et d'ef
cité, variant, se multipliant et s'accroissant par un perpé
échange d'affection, d'estime, de perfection et de récompens

« Viens, Michel, viens; attache-toi à un pan de mon vêtem
suis-moi dans mon heureuse ascension de gloire. Je ne puis
prononcer le nom du très-saint, du Paraclet, sans que *je se*
qu'il m'emporte, et force m'est de me tourner vers lui. Je
saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine; m
élève-toi courageusement au-dessus de ce bas monde et regard
Pourquoi craindre, pourquoi trembler? C'est un bonheur po
toi si ton cœur, au premier jet du regard ineffable, éclate com
une coupe pleine d'eau bouillante. C'est un bonheur pour toi s
au premier souffle de l'air suprême, tes chairs tombent comm
on voit fondre une idole de cire devant le feu magique d
l'enchanteur. O pauvre frère, ne dédaigne pas ce qui est bien
Feu de Gédéon, enseveli sous l'argile, brise la vile matière d
vase et laisse aller la flamme immortelle.

« Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine
Vos langages sont des aboiements de bêtes, votre éloquence es
une parole d'enfant qui balbutie. Me suis-tu, cher ami? O mal
heureux, entends-tu au moins l'écho lointain des hymnes éter
nels? Il jaillit des plus hauts soleils un éclair qui produit lu
mière, harmonie, son et couleur : lumière spirituelle qui n'a pas
de *nom* ici-bas, mélodie éthérée que les mortels ne peuvent com
prendre ni par symbole ni par énigme. Lève-toi, Michel, et suis
moi. Le vent tout-puissant de l'amour te gagne. Que l'Esprit de
Dieu t'arrive à l'âme. »

UN DERNIER MOT A PROPOS DE DÉSIRÉE GODU.

Quand nous avons obligeamment donné accès dans notre *Revue* aux réclamations du docteur Morhery relativement à Dé-

irée Godu, c'est parce qu'il parlait de faits tangibles, d'une érification possible, et qu'il assurait que la preuve ne tarderait ɔas à en être administrée à Paris même. Ces faits nous paraissaient pourtant bien incroyables, étranges; mais, du moment ju'on offrait de les prouver, nous ne pouvions étouffer la voix le personnes qui assumaient la responsabilité d'affirmations semblables à celles qui ont été faites. Il n'est pas sage, en effet, l'écarter les faits, quels qu'ils soient, quand surtout ils peuvent servir à porter la lumière sur une question aussi capitale que l'est la question spiritualiste. Nous avons attendu, encourageant, favorisant de paroles bienveillantes la tâche à laquelle on disait que Désirée Godu était vouée, attirant l'attention publique sur sa personne. Jusqu'à présent, nous devons le dire, rien ne s'est présenté de la part de ce médium qui soit d'une nature autre que tant de faits connus et enregistrés dans les annales des sciences occultes. Son engastrimythisme, que nous croyons réellement l'œuvre d'un esprit, est un phénomène qui a eu des précédents curieux, que nous ferons un jour connaître. Les guérisons qu'elle a faites ou qu'elle peut faire ne nous paraissent pas d'une autre nature que toutes celles qui se font partout, et que celles que nous avons opérées nous-même par l'imposition des mains, ou qui sont dues aux prescriptions de telle et telle sonnambule de notre connaissance. Reste donc l'organe merveilleux du médium et les sécrétions si extraordinaires de cet organe. C'est un fait que personne n'a encore pu constater à Paris, et qui, serait-il minutieusement constaté, est d'une nature à intéresser plus encore les sciences naturelles que le Spiritualisme. En somme, les appréhensions dont nous avons fait part au docteur Morhery, notre opinion sur les lois qui gouvernent les manifestations spiritualistes, sur la nature des divers Esprits, bons ou mauvais, qui peuvent se manifester par un même médium, sur les mensonges et les illusions dont ils sont susceptibles, notre opinion si souvent exprimée sur ces choses n'a pas

trouvé matière à se modifier, comme nous l'avions espéré et comme nous l'aurions voulu.

Cela étant, s'il nous a été sage de ne point écarter des affirmations qui s'annonçaient comme devant s'étayer sur toutes les preuves désirables, il doit être également sage de ne plus parler des choses qui avaient ces affirmations pour objet avant que les preuves aient été produites au grand jour, dans les conditions voulues et devant des témoins dignes de foi. Si cela a lieu et que de tels témoignages nous parviennent, nous les mentionnerons, dans l'intérêt de la vérité. D'ici là, notre rôle doit se borner purement et simplement à une expectative silencieuse, maintenant toutefois tout ce que nous avons dit de favorable au dévouement sans bornes et à l'honorabilité parfaite de Désirée Godu, qui nous paraît être un médium d'une organisation peu ordinaire.

On nous demande si nous avons eu connaissance du manuscrit d'une certaine brochure à laquelle Désirée Godu a mis son nom. Nous n'avons eu connaissance du contenu de cette brochure que par la voix publique. On nous avait parlé de manuscrits médianimiques qu'elle se disposait à livrer à l'impression. Nous avons en principe déconseillé tout acte quelconque qui ne serait pas la démonstration des faits annoncés en son nom. Des dictées médianimiques comme il s'en écrit par millions en France ne prouvent rien comme démonstration de l'existence des Esprits et des faits de l'ordre dit surnaturel, fussent-elles même des œuvres de goût et de prudente morale. Des faits, toujours des faits, ou du moins des communications médianimiques révélant des choses qui puissent se justifier, se constater scientifiquement, voilà ce que nous ne cesserons de répéter à ceux qui ont réellement l'intention de servir notre cause, et qui se font un vrai scrupule de ne pas la compromettre par le mépris de toute opinion, de toute appréciation, si sage et si bienveillante qu'elle soit.

Z.-J. Piérart.

LA MORALE UNIVERSELLE, par M. DE GULDENSTUBBE (1)

ET

HISTOIRE DES DOGMES CHRÉTIENS, par M. E. HAAG.

...ous avons souvent parlé dans ce journal de M. le baron de ...enstubbé et des travaux remarquables qui lui ont valu la re...aissance et les sympathies des Spiritualistes. Il vient de pu... chez Dentu un ouvrage qui le place au premier rang des ...mes sérieux et érudits qui comprennent que l'art d'écrire ...avoir avant tout un but utile et moralisateur, et viser à ...er des œuvres durables. Des hommes plus pleins de foi et ...énération pour une doctrine religieuse particulière que de ...nce historique ont dit que le christianisme était la vérité ...gieuse absolue, hors de laquelle il n'y a que ténèbres et per...on, et pour preuve ont invoqué la morale de l'Évangile ...me unique et sans précédent dans le monde. Ces croyants ...s, sans faire attention que cet Évangile était tout à fait en harmonie avec les institutions des gouvernements qui pré...dent plus que tous autres avoir hérité du Christ, ont pré...du que hors de leur idéal religieux il n'y avait pas de sa... possible. M. de Guldenstubbé, par ses recherches, ses nom...uses citations, a prouvé que la connaissance du vrai Dieu et ...sa morale était un fait aussi universel, aussi ancien que le ...nde, et qu'il n'appartenait à aucun sacerdoce, à aucune re...ion particulière, quelle qu'elle soit, de se faire le dépositaire ...clusif de ce fait. Il a montré que, avant le christianisme, et ...puis, en dehors du christianisme, il y avait eu le plus haut, ...plus sublime enseignement moral et religieux. Au siècle der...er, le savant Burigny avait publié une œuvre semblable. ...de Guldenstubbé, sans avoir connaissance du travail de son ...vancier, est entré dans les mêmes recherches. Il les a com...étées même en puisant à des sources où n'avait pas puisé Bu...gny. L'œuvre de ce dernier était un travail de pure érudition. ...livre de M. de Guldenstubbé est à la fois un travail d'érudi...on et une œuvre de vie. Il fait courageusement la critique des ...is civiles qui résultent de doctrines religieuses faussées. Le ...ariage, le divorce, tels qu'ils existent dans notre société fran-

(1) Un vol. in-12; prix, 3 fr. — En vente au bureau de la *Revue*.

çaise, sont de sa part l'objet de courageuses critiques. M. de Guldenstubbé dit de plus, sur la justice sociale, la justice du for intérieur, la sagesse, la foi morale, l'immortalité et la rétribution des œuvres, des choses aussi judicieuses que bien senties. On reconnaît en le lisant un esprit rationnel élevé dans le protestantisme, et pour qui la chose reçue, le préjugé dominant, ne sont rien quand ils ont contre eux la science et la logique.

Tel nous paraît être aussi l'esprit d'un autre protestant de mérite, M. L. Haag, le directeur de la revue qui a pour titre : *Le Disciple de Jésus-Christ*, l'auteur de l'histoire biographique la plus importante et la plus précieuse qui ait été publiée en France sur la religion réformée. Bien que M. Haag soit directeur d'une revue qui va à l'adresse de protestants pleins de foi dans la croyance que le christianisme est la vérité religieuse absolue; bien que le point de vue auquel il a été amené par ses études soit de nature à heurter bon nombre de ses lecteurs, il a su néanmoins se placer sur un terrain aussi solide que celui du baron de Guldenstubbé. M. Haag a eu le courage et l'indépendance rares aujourd'hui de mettre à la suite de son beau livre sur les *Dogmes chrétiens* (1) la conclusion suivante :

« Le christianisme historique s'est affirmé de tout temps comme la religion absolue. L'histoire de ses dogmes n'autorise point une semblable prétention. Elle nous montre ses docteurs de tous les âges, depuis les apôtres jusqu'aux réformateurs, variant souvent dans leurs opinions, se contredisant, se combattant sans trêve, affirmant un jour ce qu'ils nieront le lendemain, et construisant ainsi, pièce à pièce, au milieu des luttes les plus vives, l'imposant édifice de ses doctrines. Or la vérité absolue, s'il était donné à l'homme de la connaître, inonderait l'esprit humain d'une lumière si éclatante qu'elle s'imposerait sans contredit possible. Mais, si le christianisme n'est pas la religion elle-même, il est au moins la forme la plus pure; il est toujours la manifestation la plus parfaite de l'esprit religieux de l'humanité. »

(1) 2 gros vol. grand in-8. A la librairie Cherbuliez.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

---

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux
tiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-
sme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani-
tions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal
aine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes.
veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des
s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la
esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les
litions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des
munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer
Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-
, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe
lus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et
lle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications
lanimiques, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires,
rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il
ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions
'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui
provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose
nicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à
e affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des
cès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant
s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée
lore !

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de
chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-
lisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations
ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue
livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des
res désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*,
Talmud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de
ldas, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue
ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et
prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du
idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-
cisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines
ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans
x de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les
férentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-
dés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation
'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les
sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus
lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-
alistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup
œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu
u en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. —
thagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. —
inte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de
enne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint
ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la
me Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla,
inte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez,
ominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa,
aturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole,
rdan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette
urignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon,
gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de
œrl, Davis, Willis, etc., etc.



PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*



Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.

